



Retour de l'au-delà

Laurent Coos

Il fut inexorablement attiré par cette lumière, encore lointaine mais qui se faisait de plus en plus brillante, de plus en plus intense. Le tunnel ressemblait à un énorme entonnoir et, à mesure qu'il avançait, ses parois s'élargissaient et les ténèbres se dissipaient.

Il se retrouva d'un seul coup plongé dans un univers où régnait une lumière d'une beauté extrême, et une sensation de calme parfait l'habita. On aurait dit que, dans cet univers, le temps et la matière n'existaient plus. Ce moment de béatitude fut de courte durée : pourquoi avait-il été séparé si brutalement des personnes qu'il aimait le plus ? Un sentiment d'injustice et de colère s'empara de lui. Il hurla :

— Pourquoi m'avoir arraché si vite à ma famille ?

La lumière lui répondit. Non pas en paroles, mais par un mystérieux langage télépathique.

— *Parce que c'était ton heure, mon petit John !*

— Je n'ai que quarante-deux ans !

— *Telle était ta destinée.*

— J'aimerais tellement revoir ma famille... Accordez-moi cette faveur !

John se sentit brusquement glisser dans un gouffre très profond qui l'entraînait dans un tourbillon lumineux, et il se retrouva quelques instants plus tard en train de survoler sa maison.

Malgré son goût prononcé pour les sports aériens, jamais il n'aurait cru pouvoir un jour voler dans les airs de cette façon, séparé de son corps physique. C'était enivrant et effrayant à la fois. Il fit le tour de sa villa et entra par la fenêtre de la chambre à coucher qui était restée entrouverte. Il parcourut rapidement toutes les pièces, voltigeant par-dessus les meubles, mais il semblait que la maison était déserte. En arrivant dans la cuisine, il vit une tasse de café qui traînait encore sur la table. Le journal était ouvert à la page nécrologique. C'est alors qu'il vit avec horreur son propre avis de décès.

John Kleton, décédé le 5 février 2008 à l'âge de quarante-deux ans, suite à un tragique accident. Les obsèques auront lieu à 14h00 précises au cimetière Saint-Antoine de Courteley.

Il voulut hurler ou passer sa colère sur quelque chose mais en fut bien évidemment incapable. Il sortit de la maison et fendit les airs en direction du cimetière, situé à moins d'un kilomètre de chez lui. Lorsqu'il arriva sur les lieux, la cérémonie touchait à sa fin et quelques personnes étaient agglutinées autour d'un trou fraîchement creusé. Jessica, sa femme, se tenait tout au bord de la tombe, un bouquet de fleurs à la main, le corps parcouru de sanglots. John s'approcha d'elle.

« Allons, ne pleure pas ma chérie, je ne suis pas vraiment mort... Je suis là ! »

Puis il tourna autour du petit groupe et constata que ses enfants n'assistaient pas à la cérémonie.

« Ils sont probablement chez les voisins », se dit-il avec soulagement.

Il remarqua alors que Loris Peterson, le responsable de sa mort, assistait lui aussi à ses funérailles, bien qu'il se tînt un peu en retrait. Le gros bonhomme coiffé d'une casquette, qui portait toujours ses habits de chantier, avait les yeux rouges et paraissait complètement effondré. Un sentiment de haine s'empara aussitôt de John.

« Il n'a même pas eu la décence d'enlever son bleu de travail pour venir à mon enterrement ! »

La cérémonie terminée, le petit groupe se dispersa et Jessica fut raccompagnée en voiture par Yannick, son frère cadet. Arrivés à la maison, elle prépara deux tasses de café et ils prirent place à la petite table de la cuisine. Après un long silence, celui-ci déclara :

— C'est vraiment trop bête, comme accident ! Ça s'est joué à quelques secondes... Si le bloc de béton ne s'était pas décroché de la grue au moment où ton mari passait sur le chantier, il serait encore là aujourd'hui !

Jessica étouffa un sanglot.

— Ne parlons plus de ça...

— En tout cas, John était le meilleur ingénieur en génie civil de la région, reprit-il. Il n'hésitait pas à se déplacer pour régler un problème.

« C'est bien vrai, ça ! » s'enorgueillit John qui suivait de près la conversation.

— Eh bien il aurait mieux fait de rester à son bureau !

— Quand penses-tu dire la vérité aux enfants ?

« *Quoi, tu ne leur as rien dit ?* » s'étonna John.

Jessica enfouit son visage entre ses mains.

— Je ne sais pas... Je n'en ai pas la force, pour le moment.

Au même moment, le carillon de la porte d'entrée retentit.

Après avoir essuyé ses larmes, Jessica se dirigea vers le hall d'entrée pour accueillir ses enfants et les serra à tour de rôle dans ses bras.

John assista impuissant à la scène, en proie à un profond désarroi. Il se dit qu'il aurait préféré qu'il n'y ait rien du tout après la mort, le néant, plutôt que d'être confronté à un tel supplice.

— Dis, Maman, c'est quand que Papa rentre à la maison ? demanda Devis.

— Oh, tu sais, Papa a dû s'absenter pour un long voyage...

Du haut de ses sept ans, Devis fixa sa mère d'un air incrédule. Avec ses yeux bleus et ses cheveux châtain, c'était le portrait craché de son père. Il avait aussi hérité de son caractère bien trempé, tandis que Lyse, sa petite sœur, possédait la nature espiègle de sa mère.

— Il avait promis qu'il nous emmènerait faire du pédalo sur le lac ! s'exclama Lyse en faisant la moue.

— Le pédalo, c'est pas pour les filles ! répliqua Devis.

— Ni pour les garçons à qui il manque une dent ! rétorqua la fillette.

Devis se jeta sur sa cadette et lui tira les cheveux. Elle se mit à pleurer. Il détestait que l'on fasse allusion à sa dent de devant qui s'était cassée lorsqu'il était tombé à vélo. Sa mère, qui avait les nerfs à bout, se mit immédiatement en colère.

— Ça suffit ! Allez immédiatement dans votre chambre !

Les deux enfants montèrent les escaliers menant à l'étage en soupirant, tandis que Yannick emprisonna sa sœur dans ses bras.

— Tu es sûre que ça ira ? lui demanda-t-il.

— Oui, je pense. Si John était là, il voudrait que je me montre forte ! Mais je crois que je vais aller me reposer un peu.

— Excellente idée ! En tout cas, n'hésite pas à m'appeler si tu as besoin de quoi que ce soit !

— Promis.

Son frère parti, Jessica monta dans sa chambre et se laissa tomber sur le lit. D'une main tremblante, elle voulut saisir le cadre avec la photo de son mari qui trônait sur la table de nuit, mais il lui glissa des mains et tomba sur le parquet.

— Merde ! s'écria-t-elle.

Lorsqu'elle le ramassa, elle vit que le verre qui protégeait la photo était cassé. John assista à la scène, médusé.

« Ma mort ne te suffit pas, il faut en plus que tu m'arranges le portrait ! »

Il tourbillonna autour d'elle en essayant de toucher son visage. C'est à ce moment-là que quelque chose d'incroyable se produisit : d'un revers de la main, elle esquissa un geste.

« Elle a ressenti ma présence ! C'est formidable ! » pensa John. *« J'ai la faculté d'entrer en contact avec les vivants ! »*

Dès lors, il continua ses assauts de plus belle.

Sa femme se mit à courir dans la pièce et s'empara d'un magazine qui traînait sur la commode. John essaya de communiquer avec elle par télépathie, mais sans succès. D'un geste vif, elle brandit le journal devant elle et John prit conscience une seconde trop tard de la réalité.

Un claquement sec retentit et il fut à nouveau projeté dans le long tunnel de lumière, cette fois-ci sans espoir de retour.

— Sale mouche ! dit-elle en fixant la grosse tache noire qui dégoulinait du mur.